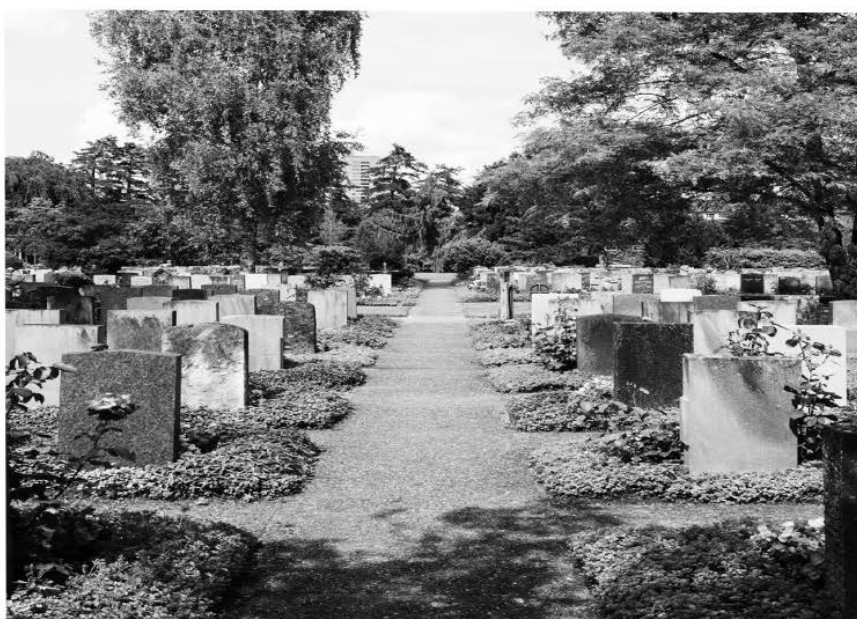


## «ARTS SNOBÉS» (1/7)

Cet été, le Mag s'intéresse à des pans de la culture souvent populaires mais rarement inscrits dans le Panthéon des incontournables, méprisés par les élites et les médias. CO

## MORTELE ENNUI

L'art funéraire assume volontiers sa monotonie. Parce qu'on ne veut pas être original dans la mort, dépareiller avec la tombe voisine. Et si l'art contemporain s'en mêlait?



SAMUEL SCHELLENBERG

**Sépultures** ▶ Qu'est-ce qui ressemble le plus à un cimetière? Un autre cimetière, évidemment. Obsession de la pierre sombre, palette de formes très restreinte, épitaphes aux lettrages sans caractère... Et surtout rien, côté art, pour «compromettre l'harmonie de l'ensemble du cimetière», comme l'édicte volontiers les règlements municipaux.

Et pourtant. L'habitude de signaler la présence d'une sépulture par un signe en surface remonte au Néandertal, il y a quelque 100 000 ans, et concerne à peu près toutes les cultures et religions apparues depuis. Largement le temps d'apprendre à bien faire, même sans s'inspirer des tombeaux les plus spectaculaires, qu'il s'agisse des pyramides égyptiennes, du Taj Mahal indien ou de la sépulture bourguignonne de la Dame de Vix.

Sculpteur sur pierre de formation – il a appris le métier à Genève et Carrare, avant un master à Chicago –, Vincent ...

**«Des belles tombes, il y en avait ici aussi, mais elles ont été détruites»**

Vincent Du Bois

... Du Bois est un descendant Cassini et Hainard du côté maternel, tout en étant lié au peintre Anker côté paternel. Il estime que si les cimetières sont aujourd'hui mornes et pauvres en art, c'est aussi de la faute aux municipalités. «Que ce soit en Grande-Bretagne ou en Italie, vous avez de magnifiques tombes décorées de sculptures historiques. Il y en avait ici aussi, mais elles ont été détruites.» Rien qu'à Genève, dans les quatre cimetières que compte la Ville, «quelque 800 tombes sont retirées chaque année, en général parce que leurs concessions n'ont pas été renouvelées».

D'où le combat mené par Vincent Du Bois depuis 2012, lorsqu'il surprend un bulldozer en train de détruire huit chapelles sculptées au cimetière de Saint-Georges. «J'ai fait mon Tienanmen devant le trax!» Après plusieurs années à gesticuler pour s'opposer à la loi de l'époque, ses arguments trouvent une oreille attentive du côté d'Esther Alder, conseillère administrative en Ville de Genève: elle orchestre un changement législatif et crée une commission chargée d'examiner toutes les tombes en fin de concession, pour définir lesquelles garder.

Vincent Du Bois intègre la commission et y propose quatre critères de conservation: géologie locale, histoire, qualité artisanale et art. «Un système de codes QR est en train de se mettre en place au pied des monuments qui ont été conservés, afin d'avoir accès à de plus amples informations.» Par exemple sur la tombe de David Butin, mécène qui a financé le pont homonyme, ou sur «le quartier des aviateurs», avec sa série de stèles sculptées en mémoire des pilotes suisses tombés en 1939-1945. I

«Bien utilisé, l'art contemporain est un excellent outil pour réfléchir au présent», pose Vincent Du Bois. De même qu'à l'au-delà, comme l'ont démontré les deux éditions d'«Open End» orchestrées par le sculpteur et chef d'entreprise au cimetière des Rois, en 2016 et en 2022-2023. Des expositions rassemblant quinze à vingt œuvres d'aujourd'hui, produites in situ pour la pelouse ombragée du plus joli des lieux de repos éternel à Genève.

«Les cimetières racontent notre époque, ils sont le miroir noir et un peu cassé de l'évolution de la société. Dans un monde de la rapidité, leur lenteur est précieuse», philosophe Vincent Du Bois. Il raconte le projet étape par étape, évoquant les bâtons mis dans ses roues, les revirements politiques et autres coups de couteau dans le dos – c'est shakespearien! Heureusement, le public était au rendez-vous. Le nom «Open End» a été trouvé par l'artiste Gianni Motti, invité en 2016, dont personne n'a oublié la stèle qui disait «Je vous avais dit que je n'allais pas très bien». L'exposition était commissionnée par Simon Lamunière, avec un gisant sans-abri de marbre par Fabrice Gygi; une tombe à fente dans laquelle glisser ses secrets, une proposition de Sophie Calle; ou une grande main en marbre de Carrare partiellement pixellisé, par Vincent Du Bois.

L'édition suivante, ouverte jusqu'en janvier dernier, comprenait une stèle creusant son sillon à travers les lieux, imaginée par Sandrine Pelletier, les œuvres en réalité virtuelles orchestrées par la Montesinos Foundation, les bidons industriels en marbre blanc de Filippo Ticoloni ou l'emoji «mort de rire» dans la même matière, proposé par Vincent Du Bois allié à Frédéric Beigbeder. Le sculpteur se réjouit d'avoir contribué à «faire du cimetière des Rois un endroit à la mode, désormais très fréquenté, autant pour les siestes des étudiant-es que pour les picnics des employé-es de bureau de l'administration voisine». SSG



La proposition hypocondriaque de l'artiste Gianni Motti pour l'édition 2016 d'«Open End». KEYSTONE

## L'art contemporain à la rescousse

**Perspectives** ► Pour sauver les cimetières du spleen éternel, l'art d'aujourd'hui devrait sérieusement s'en mêler, estime-t-on au Consortium de Dijon.

C'est une figure étrange, entre la Victoire de Samothrace et un ange sans tête, céramique dont le socle de bronze est planté dans le dédale du cimetière Monumental de Milan. Signalant la tombe du militaire Paolo Chinelli, mort en 1946, l'œuvre est signée Lucio Fontana, bientôt connu mondialement pour ses toiles monochromes incisée de fentes ou de trous.

L'Argentin perpétuait une longue tradition de tombes décorées par des artistes. Une coutume qui s'est essoufflée, malgré quelques exceptions pour confirmer la règle, comme la tombe réalisée par Niki de Saint Phalle pour son assistant Ricardo Menon, décédé en 1989 – un gros chat en mosaïque à découvrir au cimetière de Montparnasse. Ou l'exubérant mausolée réalisé par le Facteur Cheval au cimetière de Hauterives, pour l'artiste brut et sa famille. Plus près de chez nous, sur les rives du Léman à Saint-Saphorin, la tombe de Pierre Keller, ancien directeur de l'ECAL, décédé en 2019, comporte un cylindre en cupro-aluminium et une lampe signée par les designers Ronan et Erwan

Bouroullec. Et puis, il y a cette concession supposément acquise par l'Italien Maurizio Cattelan dans un cimetière breton, à l'intention du milliardaire et collectionneur François Pinault, sur laquelle l'artiste rêve d'inscrire «Pourquoi moi?»...

Or impliquer davantage les artistes contemporains dans le domaine funéraire, c'est ce que voudraient faire Franck Gautherot et Seungduk Kim, à la codirection du Consortium de Dijon, grand centre d'art bourguignon. La prise de conscience date de 2017, au décès de Xavier Douroux, cofondateur des lieux avec Franck Gautherot. «Lorsqu'on n'est pas religieux, il n'y a pas vraiment de cérémonie laïque ni de lieu approprié», regrette Seungduk Kim.

Et avec la multiplication des crémations, observe Franck Gautherot, il n'y a plus les espaces physiques pour permettre à l'art funéraire de s'exprimer «par le biais de tombes et de leurs sculptures, ou avec des cénotaphes», ces tombeaux vides dressés en honneur d'une personne défunte. «De fil en aiguille, nous en sommes venus à nous dire que cela pourrait être un sujet pour des artistes contemporains.»

Parmi les tombeaux d'artistes qui les ont marqués, ces deux piliers du Consortium évoquent le sanctuaire Brion de l'architecte

Carlo Scarpa près de Trévise, ou le tombeau du maréchal de Saxe sculpté par Pigalle pour l'église réformée de Strasbourg, entre 1753 et 1776, scène dramatique dans laquelle le squelette de la mort attire le militaire vers sa tombe. Mais également le monument au Titien dans la Basilique des Frari de Venise, réalisé par des disciples de Canova, «où une Assomption en bas-relief reprend celle du Titien dans le chœur de la même église», précise Franck Gautherot.

«Au-delà des artistes plasticiens, ce sont tous les domaines culturels qui devraient réfléchir à de nouvelles formules, avec des compositeurs contemporains, des poètes ou des philosophes», juge Seungduk Kim. L'idée serait par exemple d'acheter un joli lopin de terre et d'y placer des cénotaphes. «En discutant avec les artistes qui nous sont proches, nous nous sommes rendus compte que c'est un sujet qui les passionne – plusieurs nous ont dit que si nous lançons un tel projet, ils et elles nous suivront», raconte Franck Gautherot, mentionnant Jean-Marie Appriou, «qui se verrait bien réaliser le buste de l'un de ses collectionneurs pour la future tombe de ce dernier (rires)». Pour quand tout cela se mettra-t-il en place? «Nous n'en sommes qu'au stade de la réflexion, pas du plan d'action.» Deadline: l'éternité. SSG